Trait Union Européen : PARIS LUXEMBOURG ou Sur les traces du roi ***Soleil***

Le monde étant un petit village, quoi de plus naturel que de rendre visite à ses voisins. Cette fois ci, ce sera le Luxembourg.

Lundi 14 mai 2018 : banlieue parisienne Dizy : 140 kms environ



Etant un peu décalés, nous partons de banlieue, en combinaison de pingouins. Cela change du train-train quotidien. Certains sont en manque de grèves (ah ! le sable fin), sauf la SNCF.



Christian, visionnaire, laissera sa place à son ami Georges, pour éponger sa dette de 2013. Le bougre de Georges! Il s'épongea plus que nécessaire. Novice en la matière, il fit vœu de quitter sa pèlerine à Château-thierry, patrie de l'affable DE LA FONTAINE ; Vœu réalisé à la grande satisfaction de ses 3 apôtres. Disciplinés, nous avions traversé auparavant, le pays créçois, cahin-caha, puis longé la vallée de la Marne, en ondoyant sous les ondées.

Comme bon pèlerin, la pause déjeuner est un moment de s'irriguer le gosier, de ne pas se tarir d'éloges sur cette première portion effectuée, tout en mettant à profit, pour l'occasion, l'assèchement des tenues.

Repartis comme neufs, et toujours à quatre, nous continuerons notre progression à travers les vignes. La Champagne, en plein effervescence, se fait « blanc sec », source de lumières sous un ciel gris cendré.



Arrêt temporel à Venteuil, le péché mignon de Pierre et compagnie, c'est leur lieu de ravitaillement préféré en mousseux pour leurs agapes conviviales.

Stop à Dizy pour cette première étape ; environ 140 kms effectués.

Mardi 15 mai : Dizy Varennes en Argonne : 122 kms



Pas de rébellion, c'est la fuite en avant, destination Varennes-en-Argonne, comme un certain Louis 16. Dans la montagne de Reims, voici la 1ère escale pour voir de vrais Faux de Verzy. Ces hêtres tordus pour des êtres avides de curiosités que nous sommes, ne sont pas dénués d'intérêts.

Un peu plus loin, un pont en travaux nous oblige à battre en retraite devant l'intransigeance des Ponts et Chaussées. « Un petit détour et puis s'en va », ce sera notre leitmotiv. Oh ! Un passage à niveaux fermé : gloups ! Et voilà une locomotive et son train de marchandises. Peut-être le seul convoi du jour et ça tombe sur nous. Dans cette contrée essentiellement agricole, où l'habitat est clairsemé et les commerces inexistants, Attila y fit son camp de base. Nous fîmes de même, en assiégeant dans les environs la seule boulangerie encore en activité. Ce fût la razzia sur ses dernières rations de pains et de pâté en croûte. Le cadeau de la boulangère : un sac de croissants. Ce fût du pain béni pour la brioche de Pierre.

Marie (Antoinette) par l'odeur alléchée tint à peu près ce langage : Pierre, a voir ton plumage, tu me semble rassasié. A ces mots, Pierre ne se sent plus de joie et flatté, lui gazouille : ce soir, si tu as encore toute ta tête à Varennes, je t'offrirai quelques restes.



Valmy sera notre dernière escale de la journée. L'approche du moulin est vicieuse car la seule voie officielle amène dorénavant à un musée. Procéder par contournement s'avère être le meilleur plan de bataille. A portée de voix, les paroles se libèrent à la vue du moulin.

Le final de cette seconde journée sera empreint d'authenticité, aboutissant à un arrêt provisoire à l'hôtel du Grand Monarque à Varennes. Marie (Antoinette) ayant encore toute sa tête, fût récompensée par Pierre qui lui légua les restes de ses croissants.

Dominique, la femme d'Alain, vint rejoindre ce quatuor dans la soirée en vue de garantir le rapatriement de son mari le lendemain soir, les liaisons (ferroviaires) s'avérant dangereuses pour nos reines.

Mercredi 16 mai Varennes Luxembourg 115 kms

Profitant de la présence de Dominique, le quatuor s'allégea de quelques effets personnels. Nous sommes repartis de notre plein gré, la tête encore sur les épaules, en se laissant glisser contre vents et pentes vers l'arrivée. Ce parcours traverse une agréable région vallonnée. Réduire la voilure fût tellement naturelle, que le retard pris provoqua quelques émois. A l'approche du midi, aucun commerce à l'horizon dans cette région du Grand Est, ce qui réduisit la perspective de déjeuner. C'est alors qu'arriva Christian Lareynie, notre joker du jour qui nous dénicha un restaurant, moyennant quelques détours. En effet, il y a quelques mois, lors de l'ébauche de notre escapade, Christian dévoué à notre cause, nous fît une proposition alléchante : Celle d'être le cocher pour venir rechercher mes 3 cabris. Affaire conclue, en échange d'un repas et une boisson, lors de cette dernière étape. Le vin du postillon étant devenu introuvable, il se fit une joie de prendre une bolée de bière du coin.
La fin du parcours fut réalisée au ralenti via une route habilement tracée. Christian fit diligence, ramenant la tête haute : Marie (Antoinette) Pierre et Georges.
Cette belle évasion fût empreinte de convivialité, d'entraide, de bonne humeur, de sourires, de pluie, de vent mais aussi de … soleil.



Les cabris :

Pierre ABBADINI l'affable espiègle es-psychologue

Marie ANGELO susnommée Antoinette, la brave attitude

Georges BARADEAU le pionnier en banque-route

Alain DESQUINEMARE celui qui murmure aux oreilles de ses cabris



Le cocher : Christian LAREYNIE



Pour la petite histoire, notre cocher ayant raté le coche en 2013, se trouva fort pourvu d'une inscription lorsque la bise fût venue. En ce printemps 2018, quelle mouche le piqua ? Notre cocher décida de la mettre aux enchères. Peuchère ! C'est Georges qui récolta la mise. Un brin écolo, il en fît le « recyclage ».